Des médailles pour les artistes?

Autor(en): **Eichenberger, Lutz**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **1 (1999)**

Heft 3

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-995884

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Concours d'art

Des médailles pour les artistes?

Le baron Pierre de Coubertin était non seulement un sportif accompli et le fondateur des Jeux olympiques modernes, mais aussi un poète de talent. Son «Ode au Sport» lui a en effet valu de remporter en 1912 la médaille d'or olympique de poésie.

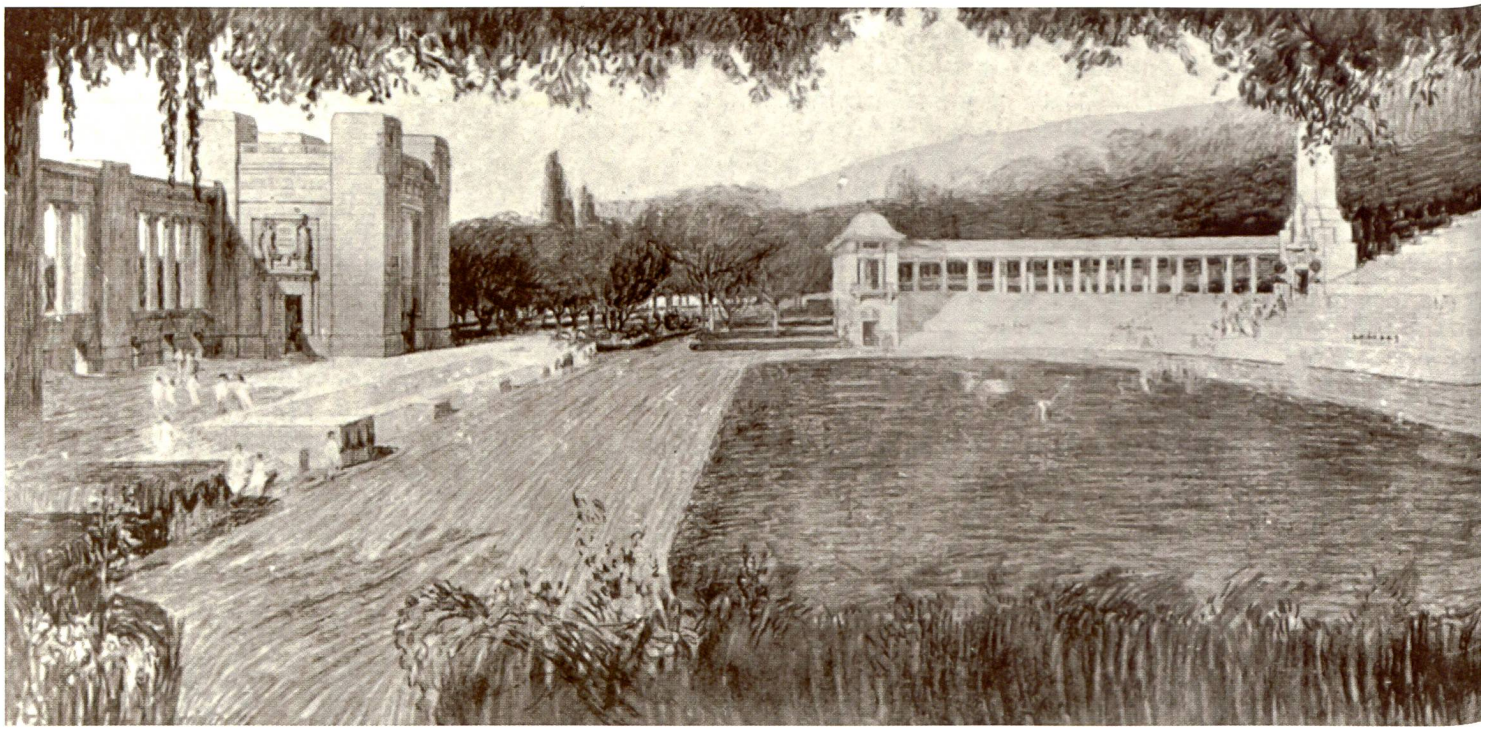

Photo: CIO/ Collection Museé Olympique

Dessin du stade olympique conçu par les deux architectes suisses Eugène-Edouard Monod et Alphonse Laverrière. Projet récompensé en 1912 par la médaille d'or.

Lutz Eichenberger

En mémoire aux premiers Jeux olympiques de l'ère moderne (1896), des jeux dits «intermédiaires» ont été organisés à Athènes en 1906. Farouchement opposé à cette rupture de la périodicité des jeux, Coubertin organisa aux mêmes dates un congrès consultatif à Paris qui lui fournissait une bonne raison pour rester à l'écart de ces jeux intermédiaires qu'il maudissait... Plus de 60 intéressés se sont ainsi réunis du 23 au 26 mai 1906 à la Comédie française pour débattre de la création de Concours d'art, à l'image des compétitions que les trompettes et les hérauts se livraient dans l'Antiquité. Ce congrès déboucha sur la création d'un pentathlon des arts comprenant l'architecture, la poésie, la sculpture, la peinture et la musique.

Coubertin – champion olympique

Les Concours d'art eurent lieu pour la première fois à Stockholm en 1912, mais ne remportèrent qu'un succès mitigé. Les organisateurs suédois des Jeux olympiques refusant de mettre ces concours sur pied, Coubertin saisit l'occasion pour les faire organiser sous sa direction. Il lui fut toutefois difficile de présenter cinq vainqueurs et sept places d'honneur ne furent même pas attribuées faute de participants ou de qualité. Pour éviter que les Concours d'art ne meurent avant d'avoir vécu, Coubertin prit lui-même la plume pour rédiger son «Ode au Sport», qu'il présenta toutefois sous un pseudonyme (Georges Hohrod & Martin Eschbach). On ignore si d'autres travaux étaient également en lice, toujours est-il que le jury déclara l'auteur de l'«Ode au Sport» vainqueur du concours. Coubertin, un sportif enthousiaste et accompli dans ses jeunes années, entrait ainsi dans le cercle illustre des champions de l'art.

Qualité inégale

Dès 1928, le nombre des disciplines s'est multiplié pour atteindre la barre des quinze, mais la situation n'a guère évolué: un quart des médailles sont restées sans titulaire au cours des sept éditions qui ont eu lieu entre 1912 et 1948. Sur un total de 192 médailles, seules 142 ont été décernées, les prétendants faisant particulièrement défaut dans le domaine de la musique. L'architecture remportait, pour sa part, un vif succès, somme toute peu surprenant, puisqu'elle se mettait entièrement au service du sport. Les concurrents présentaient en général des projets plus ou moins réalistes de stades ou d'installations sportives. Parmi ces projets, relevons le «Reichssportfeld» présenté en 1936 par les frères March ou le «Skistadion» de H. Kutschera qui a servi de modèle à divers stades de ski modernes, dont celui de Berg Isel à Innsbruck et celui de Holmenkollen à Oslo.

Quelques succès suisses

Quelques Suisses se sont aussi distingués aux Concours d'art. A. W. Diggelmann a notamment remporté en 1936 et en 1948 une série complète de médailles dans la catégorie «arts graphiques». En 1912 déjà, les deux architectes lausannois A. Laverrière et E.-E. Monod – ce dernier étant d'ailleurs un ami de Coubertin – avaient obtenu la médaille d'or dans la catégorie «architecture». Cette médaille récompensait leur plan de construction d'un stade moderne qui prévoyait l'édification d'une sorte d'Olympe moderne à Morges (VD). Lors de la dernière édition des jeux artistiques, en 1948, les architectes W. Schindler et E. Knupfer ont remporté la médaille d'argent avec leur projet de centre fédéral de sport et de gymnastique qui contient en germe le concept originel de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport de Macolin ainsi que l'idée légendaire d'un village olympique (cf. *Eichenberger:* Die Eidg. Sportschule Magglingen, 1944, pp. 88 à 93).

En guise de bilan

Bien que la participation n'ait cessé de croître jusqu'en 1948 – édition lors de laquelle quelque 300 artistes de 27 pays ont présenté environ 400 œuvres – l'idée de Coubertin d'organiser des jeux artistiques parallèlement aux jeux sportifs a fini par échouer. Les raisons de cet échec sont multiples. Qualité et quantité allaient rarement de pair et les œuvres étaient trop souvent le travail d'auteurs moyennement doués qui s'évertuaient à idéaliser et à glorifier les sports (olympiques). Par ailleurs, il est difficile de soumettre les disciplines artistiques aux méthodes d'évaluation et de mesure applicables aux sports en général, comme le prouvent les querelles qui secouent régulièrement certaines disciplines sportives telles que la gymnastique et le patinage artistiques.

Enfin, on peut aussi affirmer que la suppression des Concours d'art lors de la 44e Session olympique à Rome en 1949 marque la première étape d'une évolution à long terme. Dès 1936, et plus encore pendant la guerre froide, les Jeux olympiques devinrent un véritable enjeu politique. Ils furent ensuite soumis à une commercialisation à outrance et pris d'assaut par les médias. Cette évolution relégua au second plan l'idéal de Coubertin selon qui un athlète devait posséder non seulement des qualités sportives, mais aussi intellectuelles, artistiques, religieuses et morales. Ces valeurs sont désormais confinées au programme olympique général, parmi tous les autres éléments d'un immense spectacle sportif et médiatique. m

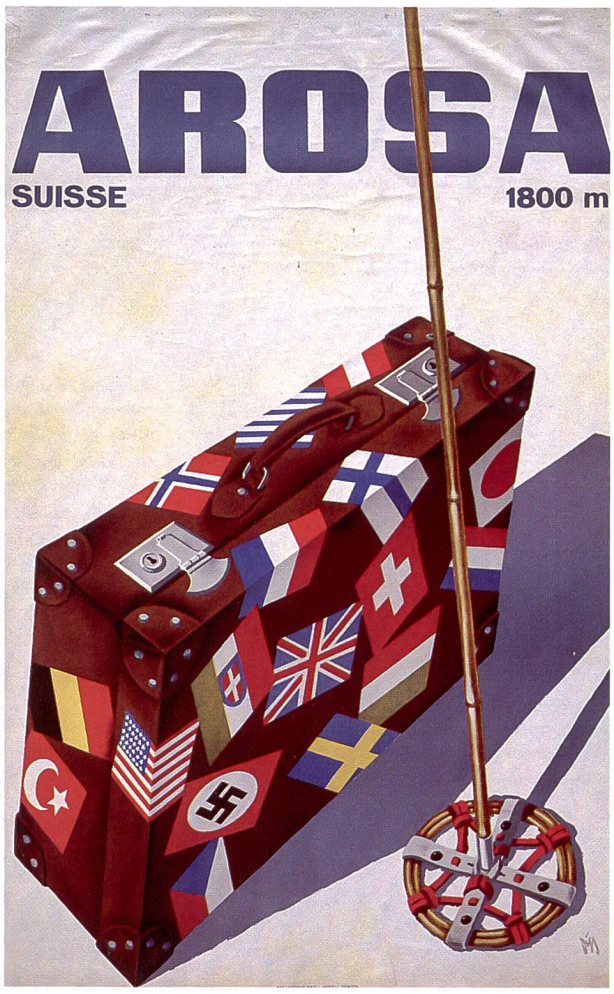

Photo: Ecole d'art visuels de Bâle

L'affiche qui valut à Alex Walter Diggelmann de remporter le premier prix en 1936 dans la catégorie «arts graphiques».

«Ode au Sport»

O Sport, plaisir des Dieux, essence de vie, tu es apparu soudain au milieu de la clairière grise où s'agite le labeur ingrat de l'existence moderne comme le messager radieux des âges évanouis, de ces âges où l'humanité souriait. Et sur la cime des monts, une lueur d'aurore s'est posée, et des rayons de lumière ont tacheté le sol des futaies sombres. (...)

O Sport, tu es la Fécondité! Tu tends par des voies directes et nobles au perfectionnement de la race en détruisant les germes morbides et en redressant les tares qui la menacent dans sa pureté nécessaire. Et tu inspires à l'athlète le désir de voir grandir autour de lui des fils alertes et robustes pour lui succéder dans l'arène et remporter à leur tour de joyeux lauriers.

Baron Pierre de Coubertin